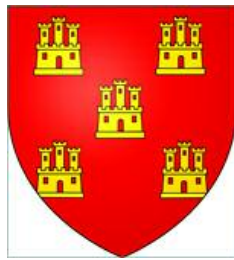
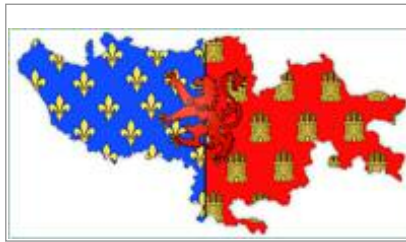


Promenades en Douce France



Blason du Poitou
(aliénor d'Aquitaine)



Armoirie du Poitou



Promenades dans le Poitou

par **Mauricette VIAL-ANDRU**

Cette province offre plusieurs visages : il y a le Poitou vendéen qui doit sa personnalité aux guerres de la Révolution ; le Bas-Poitou de la Gâtine et du Marais ; le Poitou tourangeau qui se rattache aisément à l'Anjou et à la Touraine ; le Haut-Poitou et le Poitou oriental, vallées du Clain, de la Vienne et de la Gartempe, annexés aux Pays de Loire. Le Poitou s'étend sur trois départements : Vienne, Deux-Sèvres, Vendée.

De fait, le Poitou est un seuil, la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, la route des invasions méridionales. Terre avant tout paysanne, presque sans industries ; villes assez rares et

fermes nombreuses ; terre de foi où s'est épanoui l'art roman. Terre au passé chargé de batailles, de guerres, d'invasions, de dévastations.

Son histoire

Après la conquête romaine, se développe une civilisation raffinée, marquée par la construction de ces confortables villae, et, dans

les villes, de somptueux monuments : arènes, thermes. Au III^e siècle, saint Hilaire convertit les foules. Il a pour disciple Martin, fondateur de Ligugé et premier évêque de Tours.

C'est sur cette terre que les grands chocs des civilisations opposées se produisent : 507, lutte des Francs de Clovis contre les Wisigoths à Vouillé ; 732, bataille de Poitiers au cours de laquelle Charles Martel écrase les Arabes.

Du VI^e au VII^e siècle, les fondations pieuses se multiplient. La terre est défrichée. Sur cette terre apaisée, apparaît peu à peu un art nouveau



Campagne poitevine

illustration : Mauricette Vial



Ferme poitevine

illustration : Mauricette Vial



Monastère de Ligugé

illustration: Eric Menneteau

qui s'épanouit aux XIe et XIIe siècles. Le comte de Poitou agrandit son fief et noue des liens avec l'Aquitaine. Quand Alienor d'Aquitaine épouse Henri II Plantagenet, l'empire anglo-angevin est fondé. Le Poitou

est déchiré par la guerre. La paix revenue, une université est fondée à Poitiers. La Renaissance amène l'essor intellectuel, social, artistique. L'industrie textile se développe. Les toiles du Poitou sont réputées. Poitiers est une cité littéraire. Ronsard rencontre du Bellay dans une auberge poitevine. Fontenay possède Rabelais.

Et pourtant, les guerres civiles vont mettre le Poitou à feu et à sang. Les villes sont acquises à la Réforme alors que les campagnes restent catholiques. Les armées des deux parties s'affrontent en terre poitevine. Les paysans sont soumis au pillage. Puis, Poitiers se rallie à Henri IV et Sully pacifie la région.

Au XVIIIe siècle, les intendants créent des industries nouvelles, encouragent l'agriculture par l'assèchement des marais, embellissent les villes. La bourgeoisie s'enrichit et s'instruit en n'oubliant pas que Descartes fut poitevin.

Survient la Révolution. Le Poitou

est divisé en trois départements et la guerre civile le déchire à nouveau. Les Vendéens se soulèvent pour conserver leurs prêtres. Les Bleus du marais et de la plaine fournissent des soldats à la république. Napoléon rétablit l'ordre et le Poitou devient une des provinces agricoles les plus prospères de notre pays.



Portrait de Descartes

illustration: František Zeníšek

Le caractère poitevin

Celtes, Ligures, Romains, Wisigoths, Normands, se sont mêlés pour peupler le territoire. D'où un type poitevin qui présente tant de contrastes: certains rappellent le type normand ou hollandais; d'autres sont secs et trapus. L'homme de la plaine est grand et blond, le Bocain est brun et de taille moyenne. Quant au dialecte, il ne se parle plus mais on le retrouve dans les Noëls poitevins où les finales en « au » dominant.

On peut déguster encore certains plats savoureux: les gogues, charcuterie chaude arrosée de vin gris; les mojettes, plat de haricots où le beurre imprègne le féculent, et tous ces fruits qui poussent dans les vergers.

Cette terre heureuse a produit des écrivains, des soldats, des explora-



Portrait de Rabelais

illustration: Michel Lasne (Bibliothèque nationale)



La gâtine

illustration: Mauricette Vial



Tourteau fromager

illustration: Ji-Elle

teurs. C'est le pays du juste milieu, où le fond est solide, robuste, où l'on garde le goût du travail bien fait, de la tâche rudement accomplie.

Le pays de Châtelleraut

On l'a surnommé le verger du Poitou. Ses asperges, ses fraises, ses haricots, sont réputés.

Venant de Touraine, et après avoir franchi

la Vienne, on traverse la cité de Richelieu, silencieuse et sévère. Un pont fortifié sur la rivière avec, aux extrémités, deux grosses tours rondes qui, jadis, défendaient la ville, voilà la première vision de Châtelleraut, capitale de la coutellerie. À l'église Saint-Jacques, on peut vénérer le saint de Compostelle. Le logis des grands-parents de Descartes rappelle les origines châtelleraudaises de

l'auteur du Discours de la Méthode. Clément Janequin, le plus célèbre musicien de la Renaissance, a vu le jour ici.

Aux environs, on rencontre quelques églises romanes perdues dans la campagne. Et puis, voici Loudun, moitié poitevine, moitié tourangelle, un peu angevine aussi. La sorcellerie y fut prospère et on garde le souvenir des possédées de Loudun. Le diable se promenait volontiers en ce pays qui donna aussi le jour à l'inventeur



Loudun, vue générale

de la presse, Théophraste Renaudot.

Les deux vallées de la Vienne et de la Gartempe traversent le Haut-Poitou du nord au sud. Les rivières descendent du Limousin, bouillonnent volontiers puis s'apaisent au

contact du Poitou.

A Lussac-les-Châteaux, la tombe du capitaine anglais Jean Chandos tombé en 1369, rappelle que ce lieu paisible fut, du temps de du Guesclin, ravagé par la guerre.

Saint-Savin-sur-Gartempe est une église romane célèbre, avec ses magnifiques fresques, véritable Bible illustrée. Saint Savin fut un monastère bénédictin peut-être fondé par Charlemagne en 790.

A la Roche-Posay, la Gartempe s'unit à la creuse. Le site est frais, la rivière coule entre des massifs de verdure.

Poitiers

Cette cité intellectuelle et studieuse est construite en éperon au confluent des vallées du Clain et de la Boivre. Vieilles petites rues qui se fauillent entre d'antiques hôtels et puis, sur quelque place paisible, on découvre le baptistère Saint-Jean ou la merveille: Notre-Dame-la-Grande.



Richelieu

illustration:National GalleryNational Gallery



Saint-Savin-sur Gartempe

illustration : Denis Helfer



Châtelleraut traversé par la Vienne

illustration : Pierre Mairé



Notre-Dame la Grande
illustration : Mauricette Vial

Poitiers, c'est avant tout la capitale de l'art roman poitevin. Rien de plus émouvant que cette façade de Notre-Dame-la-Grande, tout entière sculptée comme un livre d'images sacrées offertes à l'édification des fidèles. La Vierge, qui sauva la ville des Anglais, reste en grande vénération.

Quelle pureté de lignes, quelle sobre rudesse se dégage de l'église Saint-Hilaire qui rappelle le souvenir du grand apôtre poitevin accueillant Martin et lui donnant le Port-Seguin où il fonda l'abbaye de Ligugé.

De l'autre côté, est Sainte-Radegonde, protectrice de la ville, épouse du roi mérovingien Clotaire et qui fonda, non loin, le monastère de Sainte-Croix. Les restes de la reine furent brûlés par les huguenots, mais le sarcophage est toujours dans la crypte.

Le palais de justice, ancien palais du duc de Berry et de Charles VI est un monument civil qui émeut par tous les souvenirs qu'on peut y évoquer: Hugues de Lusignan se révoltant contre le frère de Saint Louis, ou encore Jeanne d'Arc interrogée par les docteurs.



Poitiers : palais de justice
illustration : Mauricette Vial :



Eglise Saint-Hilaire de Melle
illustration : Civitano

Et pour se reposer de toutes ces visites, il n'est que de descendre vers le Clain où les pêcheurs, paisibles, se livrent à leur distraction favorite, amusés par les trilles

gracieux des chardonnerets ou les courbettes de la bergeronnette des ruisseaux. Dans la ville, une cloche égrène doucement son appel. L'ombre s'étend sur l'eau calme.

Rustique et familier, le paysage laisse une impression de paix et de beauté.

Les environs ne manquent pas d'attraits. On sait que Ligugé attira Huysmans.

Le pays mellois

Aux sources du Clain, tout au long de la vallée de la Charente qui vient baigner le seuil du Poitou, quelques villes et monuments ont déjà le caractère de l'Angoumois. C'est le Haut-Poitou avec les fraîches vallées de la Béronne, de la Belle et de la Boutonne. Non loin, Charlemagne fonda une

abbaye dont il ne reste qu'une tour. Puis, on rejoint Melle, modeste capitale de ce « pays ». Accrochée à flanc de coteau, au-dessus de la Béronne, Melle est riche de belles églises romanes comme l'église Saint-Hilaire du XIIe siècle, ou encore Saint-Savinien, qui fut à certaines époques transformée... en prison ! Melle était jadis un centre d'élevage des ânes, les fameux baudets du Poitou dont on a récemment



Le Clain au Pont Saint-Cyprien à Poitiers

illustration : Danielclauzier



Hôtel de Ménoc à Melle
illustration : Bpierreb



Baudet du Poitou

illustration: Remi Jouan

met d'évoquer la célèbre fée Mélusine, aïeule de cette orgueilleuse famille. Cette fille de roi, transformée en sirène pour crime de paricide, se fit épouser par Raimondin, comte de Poitou. Mais chaque samedi, elle reprenait sa forme diabolique. Le jour où Raimondin découvrit cette métamorphose, il s'enfuit dans un ermitage. Son fils devint la tige des Lusignan. Quant à Mélusine, les Anciens contaient encore il y a peu, qu'elle hante toujours la campagne poitevine.

Voici Ménigoutte, dont la tour fut restaurée par Jean Goujon et où a lieu régulièrement un festival dédié aux oiseaux organisé par la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) dont



La fée Mélusine, par Julius Hübner.

illustration: tripod.com

Allain Bougrain-Dubourg est le très sympathique et très compétent président.

Gâtine et plaine

En allant vers la plaine qui s'étend entre le bocage vendéen et le marais poitevin, on traverse

sauvé la race in extremis.

En tournant le dos au pays mellois, on rejoint en traversant la Sèvre, la vallée de la Vonne qui unit la Gâtine au Haut-Poitou. Lusignan nous permet



Château de Lusignan

Les Très Riches Heures du duc de Berry (wikipedia)

une partie de la Gâtine. C'est une terre bien irriguée, aux prés d'une rare fertilité, où se succèdent les cultures et les pâturages.

Parthenay est la capitale du pays. Le Thouet, venu du Poitou tourangeau, y coule sans hâte. Une solide porte du XIIIe siècle commande l'entrée de la ville. Les églises sont romanes. De

gros bourgs proches de la ville sont arrosés de ruisseaux autrefois propices à la pêche aux écrevisses, mais ces charmantes bestioles ayant la pollution en horreur, il n'est pas sûr qu'elles aient survécu.

Au sud de la Gâtine, voici la plaine tôt défrichée par les moines. Les monastères furent nombreux. Alienor d'Aquitaine serait née à l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize. Mais la ville de la plaine, c'est Fontenay-le-Comte avec la haute flèche de son église. Cette place forte fut prise par du Guesclin pendant la Guerre de cent Ans. On évoque Rabelais en admirant la chapelle, les logis, la fontaine, les maisons de style Renaissance.

Au nord de Fontenay, voici la forêt où saint Louis-Marie Grignon de Montfort aimait à se retirer, attiré par la fraîcheur du lieu et la beauté des arbres.



Ménigoutte, Chapelle Bouchard

illustration: Laurent Allenou



Fontenay-le-Comte, l'hôtel de ville

illustration: Selbymay



Château de Terre Neuve à Fontenay
le Comteillustration : Gdf85

La Vendée

Pendant des siècles, elle ne fut qu'un morceau du Bas-Poitou. Mais parce que les paysans vendéens se soulevèrent pour rester fidèles à Dieu et au Roi pendant

la révolution, la Vendée est entrée dans l'histoire. Des rivières qui sillonnent ses champs, les croupes arrondies du bocage, une côte plate, des marais, voilà le pays. La Roche-sur-Yon, la ville rectiligne conçue par Napoléon, n'a rien de très attachant mais voici le Puy Crapaud, le Mont des Alouettes, Saint-Michel-Mont-Mercure et l'immense quadrillage de champs du bocage avec leurs saules argentés et leurs chênes étêtés qui émergent le long des chemins creux. Le vieux Pou-



Spectacle au Puy-du-Fou,
illustration : Padpo

zauges conserve une belle église romane. Vers l'ouest, on atteint le Bas-Bocage, le pays de Clémenceau et de Réaumur, pays de légendes nées auprès d'étangs silencieux. On prétend que l'abbé Prévost écrivit sa Manon Lescaut à l'abbaye bénédictine de la Grenetière. Non loin, se dresse le château du Puy-du-Fou désormais rendu célèbre par son superbe festival. Plus au nord, on atteint La Chabotterie, le pays de Monsieur de Charrette. Tiffauges fut

le repaire de Gilles de Rais.

Voici la côte avec Yeu son île, Noirmoutier étant désormais rattachée à la terre. Entre le marais vendéen et le marais poitevin, s'étend une

longue lagune ensablée plantée de pins. Les salines y furent florissantes. Les nioles, bateaux plats, parcourent les canaux et se rendent à Saint-Jean-de-Mont ou à Challans. On ne voit plus guère les maraîchines avec leur coiffe légère, portant précieusement le grand parapluie célèbre dans tout le marais. Et il ne reste que quelques bourrines, humbles maisons de terre couvertes de chaume, se dressant au-dessus des canaux. Saint-Gilles-Croix-de-Vie fut station préhistorique et les menhirs plantés dans les champs furent christianisés par les moines.

A Noirmoutier, qu'on gagnait jadis à pied sec à marée basse par le passage du Goy, et qu'évangélisa saint Philbert, on trouve le tragique souvenir du général Maurice d'Elbée, fusillé par les Bleus sur la place du bourg. On rejoint la côte aux Sables-d'Olonne dont le port fut fréquenté, dit-on, par les Phéniciens et, aujourd'hui, par les marins du Vendée Globe. C'est aussi la grande plage



Noirmoutier, le port de plaisance
illustration : Darjeeling at fr.wikipedia



Le bocage
illustration : Mauricette Via



Noirmoutier, Port de plaisance
illustration : Darjeeling at fr.wikipedia

de la Vendée. Au-delà, se poursuit le marais asséché par les moines et les hydrauliciens hollandais au XVIIe siècle.

Le marais poitevin

En revenant vers l'intérieur, on traverse le marais poitevin, royaume des canards et des poules d'eau, riche de toute une petite faune de crapauds et grenouilles, orvets et couleuvres d'eau. En été, ce n'est en partie, qu'une large prairie



Le marais poitevin

illustration : Mauricette Vial

d'où émergent les feuillages verts des saules et des trembles. L'hiver, par tous ces canaux qui le découpent en minces îlots, le marais se gorge d'eau et reprend sa physionomie séculaire. L'eau couvre les chemins. On circule en « plates », à travers des canaux nommés « conches ».

Maillezais fut évêché et monastère. Rabelais y séjourna plusieurs mois. Plus au nord, Luçon, aux confins du marais et de la plaine, eut pour évêque le très grand homme politique Richelieu.



Niort, le quartier Guesclin

illustration : efidelonge



Canal étier dans le marais

illustration : Mauricette Vial

les bords de la Sèvre, on peut remarquer ici et là des carrés de cyprès. Ce sont d'anciennes tombes huguenotes. Avant d'être école militaire, Saint-Maixent fut une riche abbaye bénédictine. Si on retraverse la Gâtine, on rejoint le Thouet et on arrive dans le Poitou dit tourangeau. Le Thouet glisse sagement entre des files de peupliers. De grands vallonnements de terre forment un cadre un peu monotone mais jadis parcouru par les pèlerins et les marchands qui descendaient de la Loire vers le Midi. Et puis, toutes les routes ramènent vers Thouars, cité au passé magnifique dont les remparts et les quelques logis du XVe siècle, furent les témoins. C'est, déjà, l'architecture de la vallée de la Loire. La grâce de l'Anjou s'étend jusqu'ici.

Niort est la capitale du Bas-Poitou. Richard Cœur de Lion la munit de son puissant donjon. Au-dessus de la Sèvre, l'ensemble est massif, indestructible. Des sanctuaires

entourent la ville et les châteaux ne manquent pas : Chevreuse, Mursay, noble demeure d'Agrippa d'Aubigné.

Le cyprès funéraire est en Poitou un arbre sacré. Quand on se dirige vers Saint-Maixent en suivant

le Thouet glisse sagement entre des files de peupliers. De grands vallonnements de terre forment un cadre un peu monotone mais jadis parcouru par les pèlerins et les marchands qui descendaient de la Loire vers le Midi. Et puis, toutes les routes ramènent vers Thouars, cité au passé magnifique dont les remparts et les quelques logis du XVe siècle, furent les témoins. C'est, déjà, l'architecture de la vallée de la Loire. La grâce de l'Anjou s'étend jusqu'ici.

Mauricette VIAL-ANDRU



Saint-Maixent l'école, vitraux du cœur de l'Abbatiale

illustration : MOSSOT



Habitants du marais

Illustration : Mauricette Vial